irons ensemble voir les pièces nouvelles ; il ne me déplaira pas non plus que vous me conduisiez de temps à autre dans certaines de vos réunions d'amis où d'autres femmes seront admises.

Comme vous le voyez, comte, vous aurez toute facilité de me voir, de me parler, et à part les heures que je dois à mon emploi et celles réclamées par le repos, vous pourrez être constamment avec moi.

Maxime écoutait, plongé dans une sorte d'extase.

—Mais, continua Flora, qu'il soit bien entendu, comme vous l'avez dit vous-même, que vous serez entièrement soumis à ma volonté. Tant que vous ne vous serez pas fait aimer, vous ne devrez rien me demander que je ne puisse vous accorder ; vous attendrez patiemment, sans plaintes ni récriminations, que je vous dise : je vous aime ! Alors, comte, alors seulement, vous serez mon maître par droit de conquête, et à mon tour, je devrai être soumise à votre volonté. Voilà mes conditions, monsieur le comte ; m'avez-vous bien comprise ?

—Oui, très bien.

—Vous êtes libre maintenant d'accepter ou de refuser.

—Puis-vous demander de rendre vos conditions moins dures ?

—C'est inutile, je n'y changerai rien.

—Et si je ne les acceptais pas telles qu'elles sont ?

—En ce cas, monsieur le comte, nous n'aurions rien dit, et nous nous séparerions à l'instant même pour ne plus nous revoir.

—Vous êtes cruelle.

—Peut-être. Enfin, à quoi vous décidez-vous ?

—Ah ! Flora, vous savez bien que je vous aime ! J'accepte ; j'aurais seulement voulu qu'elles fixassent un délai.

—Comte, est-ce mon amour que vous voulez ?

—Vous le savez bien.

—Alors, puis-je savoir aujourd'hui à quelle date je vous aimerai ?

—Vous avez raison.

—Qu'avez-vous encore à objecter ?

—Plus rien.

—En ce cas, nous signons notre pacte ?

—Oui.

Flora tendit sa main au comte. Il la prit et sur le bout des doigts mit un baiser.

—Flora, ma bien-aimée Flora, s'écria-t-il, je vous l'ai dit et je le répète, aucun sacrifice ne me coûtera ; tout pour vous ! Ah ! je voudrais être le maître de l'univers pour que vous en fussiez la reine !

Elle sourit, le regarda pendant quelques instants avec une expression indéfinissable ; puis, lentement, sa tête s'inclina et elle resta pensive, pendant que lui, captivé, éperdu et comme enveloppé d'effluves magnétiques, retombait dans son extatique admiration.

Il y eut un assez long silence.

Lentement encore Flora releva la tête, prit une pose gracieuse, pleine de langueur et attacha sur le comte son regard velouté, chargé de caresses félines.

Ah ! comme elle connaissait la puissance de ce regard et celle non moins puissante de sa beauté !

—A propos, comte, dit-elle, il y a avenue du Bois de-Boulogne un charmant hôtel à louer et tout prêt à être occupé, qui me plaît beaucoup ; là, je pourrais me croire la reine de l'univers.

—Demain, Flora, la location de cet hôtel sera faite en votre nom.

—Est-ce que vous avez un tapissier ?

—Oui, sans doute, et c'est un homme de goût, un artiste dans son genre.

—Il faudrait qu'il ne demandât pas plus de quinze jours pour mettre l'hôtel en état de me recevoir.

—Dans quinze jours, vous y serez installée.

—Pour l'ameublement, comte, je m'en rapporte entièrement à vos goûts délicats et à l'expérience de votre tapissier.

—Vous serez satisfaite.

—Je vous éviterai la peine de me trouver des domestiques, d'ailleurs j'ai déjà ma femme de chambre, une cuisinière et Ali que je désire garder.

—Et votre bossu ?

—Oh ! lui, bien que j'y sois très attachée, il ne me plaît pas de l'avoir avenue du Bois-de-Boulogne, il restera ici.

—Est ce que vous gardez cette maison ?

—Oui ; au moins pendant un certain temps.

—Mais pourquoi ?

—Une précaution, monsieur le comte, dans le cas où vous seriez vite lassé de moi.

—Oh ! pouvez-vous avoir une pareille pensée !...

—La fortune et les flots sont changeants, comte ; on ne sait pas ce qui peut arriver. Enfin c'est mon idée.

—Je ne dis plus rien.

—En plus de mes serviteurs actuels, je n'aurai besoin, je crois, que d'un cocher et d'un valet de pied.

—Ils vous seront indispensables.

—A vous, comte, revient encore le soin d'acheter les chevaux et les voitures : un landau, n'est-ce pas ? et un coupé !

—Parfaitement. Combien voulez-vous de chevaux ?

—Oh ! deux me suffiront ; plus tard je vous demanderai peut-être un cheval de selle.

—Vous savez monter à cheval ?

—Non, mais comme vous êtes un excellent cavalier, j'apprendrai pour vous faire plaisir.

—Ah ! tenez, Flora, vous êtes de plus en plus adorable !

—Comte, vous êtes incorrigible, fit-elle gentiment et en le menaçant du doigt.

Elle reprit :

—Vous aurez aussi à faire preuve de bon goût dans le choix des bijoux que vous voudrez m'offrir.

—Mais pourquoi ne les choisiriez-vous pas vous-même ?

—Non pas ; il me semblerait que la valeur de votre présent en serait diminuée. Je tiens beaucoup à avoir le plaisir de la surprise.

Par exemple, je m'occuperai seule de mes toilettes qui, grâce à ma couturière, vous feront honneur, j'espère. Je me connais mieux dans le choix d'une étoffe que dans celui d'un cheval, fit-elle en riant.

Et d'un ton sérieux elle ajouta :

—Du reste, monsieur le comte, je m'arrangerai de façon à ne rien demander à votre bourse pour m'habiller.

—Vous savez que je ne vous refuserai jamais rien.

—Nous verrons, comte, nous verrons. Maintenant que tout est convenu, entre nous, continua-t-elle en se levant, vous allez vite vous occuper de mon installation afin que dans quinze jours...

—Dans quinze jours vous serez dans votre hôtel.

Il s'était levé. Elle lui tendit sa main.

—Ai-je le droit de demander un baiser ? fit-il d'une voix hésitante et l'œil ardent.

—Monsieur le comte, répondit-elle, sachez attendre. Un baiser sur ma main est tout ce que je peux vous accorder

Il soupira, porta la main à ses lèvres et il se séparèrent.

III

L'ESCLAVE

Le comte de Verdraine stimulé pas sa passion, et aucune difficulté ne pouvant l'arrêter, déploya une activité prodigieuse afin de donner satisfaction aux exigences de la danseuse.

Il allait, venait, veillait à tout, était partout où sa présence pouvait être utile et trouvait encore le temps de faire de fréquentes visites à Flora.

Celle-ci lui avait donné quinze jours pour préparer son installation dans l'hôtel de l'avenue du Bois-de Boulogne. Le soir du treizième jour le comte vint annoncer à la jeune Espagnole qu'elle pouvait dès le lendemain, si elle le voulait, prendre possession de sa nouvelle demeure.

Ce numéro vous donne une chance de gagner $200.00